Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 8

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A l'école jamais il ne voulait rien faire ;
Il se moquait de tout, du maître et des leçons,
Et passait tout son temps avec d'autres garçons,
Ses pareils en tous points, à jouer dans la rue.
Sa fortune, plus tard, un beau jour disparue
Et comme il se trouvait trop fier pour travailler
Avec ses deux bons bras et qu'il voulait briller
Et flâner et mener une joyeuse vie
— Du droit chemin, malheur à celui qui dévie —
De bassesse en bassesse, il en vint à voler.
Revenu de prison et pour s'en consoler,
Il ne trouva rien mieux que de boire et de boire.
Un soir, en bataillant pour défendre sa gloire
Il se rompit le coude, il en resta manchot.
Voulez-vous l'imiter ?... Vous en parliez tantôt,
Si j'ai bien entendu par la fenêtre ouverte ;
Vous pourriez faire mieux... La figure couverte
D'une noble rougeur, notre jeune écolier
Honteux, sans souffler mot, s'en revint travailler.
Un quart d'heure plus tard, il savait sa grammaire ;
A l'école, dès lors, il apprit à se plaire ;
Son maître, pour *un bon,* se plut à le citer.
Plût au ciel que d'aucuns voulussent l'imiter !...

L'Ecole ménagère.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Trois mauvais procédés d'éducation. — 1. *Les fausses promesses,* celles que les parents font à un enfant et qui jamais ne sont suivies d'exécution.

Que de fois vous avez entendu une mère tenir à son enfant des propos comme ceux-ci : Allons, ne pleure plus, je t'achèterai une belle robe... Donne cela à ton petit frère, tu auras tout à l'heure quelque chose de bien plus beau... Va vite faire cette commission, quand tu reviendras, je te ferai faire une belle promenade.

Et mille autres promesses pareilles !

L'enfant, ne voyant jamais rien venir, perd confiance et tout naturellement il se dit que le mensonge, les tromperies, la duplicité ne sont pas des fautes, puisque même sa mère en use à tout propos par des promesses qu'elle ne tient pas.

Ajoutez que ce procédé peu délicat, loin d'amener l'enfant à l'obéissance, sera bientôt la source de répliques vives auxquelles on n'aura rien à répondre.

Ne serait-il pas mieux de conseiller un petit acte de mortification, de la façon suivante, par exemple : Quand Jésus était petit, Lui, il faisait tous les jours des sacrifices, fais comme lui ; il te voit, tu sais, et il sera content de voir que tu veux l'imiter.

2. *Les humiliations* dont on abuse avec les petits coupables.

Un enfant a-t-il commis une faute ?

On la fait remarquer à ses petits camarades, à ses frères et sœurs : on attire l'attention sur lui.

S'il pleure, on ajoute : Voyez comme il est beau... Ecoutez quelle belle

voix il a... Tournez-vous de ce côté, afin qu'on vous voie bien... Et quand l'enfant est bien en évidence : Allons, maintenant, pleurez bien fort, etc., etc.

Et l'on s'étonne plus tard d'avoir des enfants vindicatifs, portés à la haine ! A qui la faute, sinon aux parents ?

D'autres fois, on dira à l'enfant qu'il est un sot, un nigaud, un idiot : on le comparera peut-être à un fou du voisinage ; à tout bout de champ, on fera remarquer ses maladresses.

Et plus tard, quand l'enfant aura grandi, on sera désolé de voir qu'il n'a pas de dignité !

3. *Les flatteries.*

Qui n'a entendu, bien souvent, une maman dire à ce propos de son enfant, et en sa présence :

Il est bien précoce pour son âge. Jamais je n'ai vu d'enfant aussi intelligent... Je ne sais où il va chercher tout ce qu'il dit... Ce n'est pas parce que c'est le mien, mais c'est une merveille.

Et mille autres choses du même genre !

La conséquence de ces douces paroles répétées à qui veut les entendre ?

C'est que l'enfant plus tard sera vaniteux, plein de lui-même, insupportable aux autres.

* * *

Savoir bien commander. — 1. *Etre clair, précis, raisonnable* en tout ce que l'on commande aux enfants. Serait-il étonnant de constater un défaut d'obéissance, si les enfants ont mal entendu ou imparfaitement compris ce que l'on demande d'eux ? Leur imposer des choses excessives ou bien choquantes pour eux, alors même qu'elles ne seraient point ridicules, c'est aussi s'exposer à des résistances qu'il serait parfois aussi difficile que déraisonnable de vaincre, et en face desquelles l'autorité du maître risquerait fort de s'amoindrir.

2. *Exiger d'eux ce qui a été ordonné.* Quand on a commandé une chose raisonnable, possible et utile, il faut exiger des enfants une *obéissance entière*, sans protestation, ni demi-refus, une *obéissance immédiate* et sans délai. Si l'enfant résiste, il faut revenir à la charge sans colère, mais aussi sans faiblesse, et avec persévérance, jusqu'à ce qu'on ait triomphé de son obstination. Il ne faut pas se laisser désarmer ni par ses caresses, ses rires, ses cajoleries, ni par ses larmes, ses cris, ses bouderies ou ses colères.

3. *Pour rendre l'obéissance plus facile* à l'enfant, il est bon de lui *inspirer la confiance* en ne le trompant jamais, de lui *inspirer la sympathie* en l'aimant et en lui montrant notre affection, de lui *inspirer du respect* en sachant bien ce que nous voulons de lui.

4. Il faut amener l'enfant à *vouloir obéir*, et pour cela, il est bon de lui expliquer brièvement les raisons des ordres que nous lui donnons, non certes pour qu'il discute ces raisons, ou qu'il ergote ; — *il ne faut jamais lui permettre des discussions ;* — mais pour qu'il comprenne les motifs de ce que nous lui commandons. Il exécutera mieux les ordres qu'il justifiera lui-même.

L'Ecole primaire.